

Les premières descriptions de tentes : la tente d'Adrastus dans le *Roman de Thèbes*.

Apparu vers 1150, le *Roman de Thèbes* peut être considéré comme le premier roman français. On y trouve donc les premiers portraits féminins (Argie et Déiphyle) et les premières descriptions de notre littérature. On s'intéressera ici aux deux évocations de la tente du Roi Adraste¹ que la célèbre description de la tente d'Alexandre dans le *Roman d'Alexandre*² ne fait que suivre. On essaiera de cerner avec précision la technique et la fonction de descriptions dont l'une au moins a servi de modèle à bien des épigones.

Ces deux descriptions ont inégalement retenu l'attention de la critique. La première est à peu près ignorée. La seconde a été partiellement commentée par L.G. Donovan dans ses *Recherches sur le Roman de Thèbes*³ ; il a pris à cet égard la relève d'E. Faral⁴. Faute de temps, nous insisterons donc sur la première description, la plus méconnue et la plus problématique.

1 — Ed. G. Raynaud de Lage, v. 3175-3212 et 4217-4302.

2 — Voir A. Petit, « Le pavillon d'Alexandre dans le Roman d'Alexandre », dans *Bien dire et bien apprendre*, n°6, 1988, p. 77-93.

3 — Paris, SEDES, 1975, p. 217 sqq.

4 — *Recherches sur les sources latines des contes et romans courtois du Moyen Age*, Paris, Champion, 1913, p. 65-70.

Situation de ces deux passages

Le premier (v. 3175 sqq.) prend place dans un épisode tout à fait étranger à la *Thébaïde*, pure invention de l'auteur médiéval : l'épisode du siège de Montflor, place-forte soumise à Étéocle, à laquelle se heurtent les Argiens sur la route qui les mène vers Thèbes. Les gens de Montflor refusant de livrer la place à Polynice, les Argiens décident d'en faire le siège et le camp s'installe. Cette description précède l'assaut.

Le second passage (v. 4217 sqq.) figure dans un développement consacré à l'ambassade de Jocaste, accompagnée de ses deux filles, au camp des Argiens. Ceux-ci se trouvent sous les murs de Thèbes. Les dames sont arrivées dans l'*ost*, et Parthénopée les amène à la tente d'Adraste. Cette description précède des délibérations qui échoueront et seront suivies de la première bataille.

Nature (et sources?) de ces deux descriptions

Ces deux descriptions doublonnent-elles ? Et puisqu'elles sont différentes, y aurait-il une certaine incohérence à décrire des éléments différents d'une description à l'autre, alors qu'ils figurent sur la même tente ?

En réalité, il nous semble permis de penser que, puisqu'il nous est dit au v. 4222 *dedenz ot painte mainte merveille*, la seconde description nous dépeint l'intérieur de la tente, tandis que la première ne concerne que l'extérieur⁵.

La première description a été laissée de côté par L.G. Donovan, il n'y fait qu'allusion⁶, tandis qu'E. Faral a proposé pour elle (ainsi que pour plusieurs passages de la seconde) une source : la description du bouclier d'Achille dans l'*Ilias latina*⁷. En fait ce passage de l'*Ilias latina* comporte une évocation cosmique, puis évoque des créatures mythologiques marines, des scènes idylliques (chœur de jeunes filles) ou rustiques. On ne peut en faire établir aucun rapprochement déterminant entre l'*Ilias* et *Thèbes*. Nous avons songé à rapprocher les vers 3175-212 des vers 268-94 du livre VI de la *Thébaïde*, où l'on trouve une *pompa* ou défilé des statues vues dans l'atrium d'Adraste :

5 — On peut se demander cependant si les v. 4277-84 ne reprennent pas, ne serait-ce que partiellement, la première description de la tente.

6 — *Op. cit.*, p. 217 et 229.

7 — *Op. cit.*, p. 67-68. Pour l'*Ilias Latina*, nous n'avons pu utiliser que l'édition de A. Behrens, *Poetae Latini Minores*, III, Leipzig, 1881.

« ensuite on voit paraître les simulacres antiques des magnanimes ancêtres, travaillés avec tant d'art et d'expression qu'on eût dit qu'ils étaient pleins de vie ».

Mais ce sont des scènes mythologiques, et c'est totalement différent dans *Thèbes*.

Quoiqu'il en soit, nous nous trouvons avec cette première description devant :

- 1) Ce que l'on peut appeler un tableau de la civilisation courtoise (v. 3179-3200)
- 2) l'évocation de l'aigle figurant au sommet de la tente, avec les pierres précieuses (v. 3201-12).

Il n'est nullement question de *pans* ni de *peisson*, (piquets), et finalement le seul élément caractéristique d'une tente est l'aigle figurant sur le pommeau. Il est impossible de dire quelle est la forme de la tente.

D'après les v. 3199-200, l'énumération qui précède peut viser à donner l'impression d'exhaustivité encyclopédique, puisque :

de trestoutes les creatures
sont el tref paintes les natures.

On peut se demander si cette accumulation est ordonnée. Elle commence bien par l'évocation du passé, qui peut être associé au droit qui le mémorise (3179-82), mais à ce bloc homogène de 4 vers succède 1 v. évoquant le cadre géographique, puis l'on passe à la civilisation courtoise (3184-86), pour revenir à la géographie (ou aux ressources naturelles). Puis c'est la faune (3188-90), l'humanité (3191-92), le décor sylvestre (3193) et enfin la civilisation guerrière et courtoise (3194-98).

Cet amoncellement « pointilliste » de détails en ordre dispersé constitue quand même une sorte d'encyclopédie illustrée du monde médiéval, ou tout au moins un tableau de la civilisation chevaleresque⁸. Lui succède un développement différent, relevant de la topique de la fantaisie, qui clôt cette première évocation. Il s'agit de la description de l'aigle figurant sur le *pommel*, c'est-à-dire au sommet de la tente. Le narrateur devient alors dithyrambique et multiplie les hyperboles⁹. C'est un véritable déferlement de pierres précieuses variées, on en arrive même au merveilleux des automates extraordinaires dans les v. 3211-12 :

8 — Par trois fois le contexte de la chasse est mentionné (v. 3183, 3187-89, 3193) ; L'arrière-plan est historique. L'importance de la vie de cour et de l'élément féminin est très vite dégagée (v. 3184-86), ainsi que le lien entre amour et prouesse (v. 3194-96). Enfin le contexte guerrier n'est pas négligé, comme le montre la fin de l'énumération.

9 — V. 3203-4, 3205-6. Cf. aussi l'emploi anaphorique de *tant*, v. 3207-10.

des que soleil et vent la touche
feu ardent giete par la bouche.

On peut donc dire que l'essentiel de la première description de la tente d'Adraste est constitué par l'une des énumérations les plus développées que puisse présenter la littérature médiévale. Il ne s'agit pas toujours de scènes ou de paysages — pour lesquels on ne trouve, là comme ailleurs, aucune notation de couleur mais aussi d'éléments « indescriptibles », espèces de concepts, à cause de leur extrême généralité, telles

les estoires
les vieilles gestes, les memoires

La concentration d'éléments aussi vagues et divers montre que le poète se soucie peu de la vraisemblance, d'autant plus que, sur un rythme binaire, chaque vers comportant le plus souvent deux éléments, on relève 36 éléments énoncés successivement, et cela dans la même phrase, qui s'étend sur 20 vers (3179-3198)! C'est qu'ici s'exerce la rhétorique, avec le procédé de la *distributio*¹⁰, avec usage de l'*isocolôn*¹¹. Cette première description de tentes est avant tout énumération, ce qui est conforme à certaines acceptions de *descrire* et de *description* dès le début de l'Ancien Français.

En effet, si *descrire* signifie dès les origines « représenter par écrit ou par la parole une personne ou une chose » (Godefroy), « beschreiben » (Tobler-Lommatzsch), comme l'illustrent certaines occurrences du *Bestiaire* de Philippe de Thaon, du *Roman d'Eneas* ou du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure, il possède aussi le sens d'« aufzählen », « énumérer » chez Adam de La Halle¹². Quant à *description*, il possède fréquemment le sens d'« énumération, dénombrement » comme dans le *Roman de Troie* ou la *Bible* d'Herman de Valenciennes. On le retrouve dans le *Dictionnaire* de Furetière et dans le *Journal de Michelet*.

Ce sens de « dénombrer » existe aussi chez les verbes *conter* et *deviser*. Certes, l'auteur de *Thèbes* n'emploie pas ici le mot *descrire*, mais il relate explicitement ce qui est *peint* sur le *paveillon* (v. 3179). La première description de la tente d'Adraste ressemble à un exercice de style.

La seconde description de la tente d'Adraste est assez différente.

Certes, certains détails peuvent rappeler la première description. D'abord l'abondance des pierres précieuses (10 espèces différentes)

10 — Voir H. Lausberg, *Handbuch des literarischen Rhetorik*, Max Hueber, Munich, 1860, t. I, § 675.

11 — *Ibidem*, § 719.

12 — Voir les citations jointes en annexe.

présentes à profusion (v. 4263-68), d'autre part, l'évocation de l'*estoire* (4281) et des *justises* des ancêtres du roi de Grèce (v. 4277-84).

Mais la description est plus développée et plus complète (v. 4291 sqq. : une colombe d'ivoire soutient l'aigle et l'escarboucle ; v. 4297 : le sol de la tente ; v. 4299-302 : piquets et cordes).

Surtout, cette description complète la précédente. Nous est décrit explicitement l'intérieur du *tref* (*dedenz*, v. 4222). Ce *dedenz* se subdivise en a) *pan devant, desuz l'entree* (4223) « sur le pan surplombant l'entrée » et en b) « De l'autre part, el destre pan » (v. 4269). Il semble donc n'y avoir que deux pans, en tout cas deux pans décrits.

L'accent est mis sur l'extraordinaire (*merveille*, v. 4222). Une bonne moitié de la description est consacrée à la mappemonde. E. Faral avait rapproché ce passage des *Métamorphoses*, I, V. 45-51. Or si certains détails figurent bien dans ce passage d'Ovide, on trouve dans le texte médiéval des éléments importants qui sont absents des *Métamorphoses* : la Mer Rouge, les 4 fleuves, les couleurs et notamment l'Océan, qui traverse la région la plus chaude, l'*ardant* (v. 4251). L.G. Donovan l'a bien montré¹³. Or on a dénombré dans les manuscrits du VIII^e au XII^e siècles 294 mappemondes, dont 92 de type hémisphérique, le plus souvent divisées en 5 zones¹⁴. « Elles rappellent, de manière frappante, la mappemonde de *Thèbes* ». On peut donc suivre L.G. Donovan lorsqu'il conclut que cette partie de la description de la tente d'Adraste s'inspire de la tradition des mappemondes du XII^e siècle, et non pas des *Métamorphoses* d'Ovide¹⁵.

Nous trouvons enfin une brève représentation des mois et des saisons qui sera reprise dans le *Roman d'Alexandre*¹⁷. On peut mettre cette représentation en rapport avec les motifs décorant une mosaïque qui se trouve dans le chœur de la cathédrale d'Aoste¹⁸, et E. Mâle a montré le succès de ces calendriers illustrés, « ces Géorgiques de la vieille France », sur le portail des cathédrales gothiques¹⁹. Il

13 — « On comprend mal pourquoi l'adaptateur, contrairement aux *Métamorphoses*, aurait décrit les zones froides avant la chaude.. Et enfin, notons-le bien, il s'agit chez Ovide non pas d'une représentation cartographique du monde, mais de la création et de l'ordonnance de l'univers. » (*Op. cit.*, p. 221).

14 — M. Destombes, *Mappemondes, A. D. 1200-1500*, Amsterdam, N. Israël, 1964, p. 28.

15 — Ce qu'illustre en particulier le ms. BN fr. 6371 (XI^e siècle). Voir L.G. Donovan, *op. cit.*, p. 223-4.

16 — *Ibidem*, p. 226.

17 — Ed. E.C. Armstrong, *The Medieval French Roman d'Alexandre*, vol. II, 1937, Version of Alexandre de Paris, Br. I, L. 95. Sur la description de cette tente, voir A. Petit, *art. cit.*, note 2.

18 — Voir J. Fowler, « On medieval representations of the months and seasons », dans *Archæologia*, XLIV, 1873, p. 173.

19 — Dans *L'art religieux du XIII^e siècle en France*, Paris, Leroux, 1898, p. 90-102.

s'agit donc ici d'un élément qui, en même temps qu'il souligne une certaine permanence, peut être considéré comme contemporain de l'auteur médiéval.

Fonction de ces descriptions

Puisque la première a été placée par E. Faral sous l'influence de celle du bouclier d'Achille (pas dans l'*Iliade*, XVIII, v. 478-608, il est vrai, mais dans l'*Ilias latina*), on pourrait penser que sa fonction est purement décorative, comme l'affirme à ce propos G. Genette :

On sait que la rhétorique traditionnelle range la description, au même titre que les autres figures de style, parmi les ornements du discours : la description étendue et détaillée apparaît ici comme une pause et une récréation dans le récit, de rôle purement esthétique, comme celui de la sculpture dans un édifice classique. L'exemple le plus célèbre en est peut être la description du bouclier d'Achille au chant XVIII de l'*Iliade*²⁰.

La première description de la tente d'Adraste ne paraît pas être un pur excursus descriptif ; elle revêt ce que G. Genette appelle une fonction diégétique (rôle joué par les passages ou les aspects descriptifs dans l'économie du récit). Dans les v. 3169 sqq. (voir aussi les v. 3213-16) nous est annoncée la description d'un campement entier, à l'occasion d'un siège qui vient d'être décidé, après des pourparlers avec les occupants de la place. En conséquence l'installation d'un camp magnifique, dont la tente principale est exceptionnelle prend l'allure d'une démonstration de force et de prestige. Il n'est pas sans intérêt de remarquer à ce propos que la tente royale se trouve :

3175 Devant la porte du donjon.

La vaste fresque humaine ornant la tente, le luxe opulent de sa décoration sont destinés, au moins en partie, à illustrer le prestige argien, la dimension historique de la guerre qui commence.

La deuxième description se trouve dans une situation — et revêt donc une fonction — comparable à celle de la tente d'Alexandre dans le *Roman d'Alexandre*. elle prend place au cours d'une ambassade, et les ambassadrices sont conduites directement à la tente d'Adraste par Parthénopée (v. 4215-16)²¹.

20 — G. Genette, *Figures II*, Seuil, 1969, p. 58. On pourrait aussi citer ici le bouclier d'Enée (*Enéide*, VIII, v. 626-731), mais il est illustré de scènes qui préfigurent l'avenir de Rome.

21 — Voir aussi les v. 4307 sqq.

Il se peut que cette seconde description fasse écho à la première, sur laquelle elle surenchérit, comme le montrent plusieurs développements (sur les pierres précieuses, v. 4263-66 ; la colombe sur le faîte, v. 4291 sqq. ; le passé des rois de Grèce, v. 4277 sqq.), au point que le remanieur du ms. A l'a purement et simplement éliminée de sa rédaction. Et l'on se trouve, plus que lors de la première description, dans le domaine de l'hyperbole.

Le soin tout particulier accordé à la mappemonde (environ la moitié du passage), puis aux pierres précieuses, aux douze mois de l'an, etc..., assure à cette description beaucoup plus de continuité que ce que l'on observait pour la précédente. Cela étant, on peut s'interroger sur la longueur du développement consacré à la mappemonde. Étant donnée la précision de cette description, on ne peut s'empêcher de considérer que l'auteur de *Thèbes* manifeste des visées didactiques. Ce passage doit être mis en rapport avec la représentation des arts libéraux sur le char d'Amphiaraüs (v. 4989-5000). De tels fragments relèvent d'une conception « encyclopédique » de l'œuvre littéraire.

Qui plus est, par la présence d'une vaste fresque de la civilisation féodale et courtoise, avec d'autre part la longue description de la mappemonde, c'est l'univers du XII^e siècle qui est ici inséré dans le monde antique. C'est dire qu'avant tout ces deux descriptions participent d'une *anachronisation* de l'univers du roman, et du monde de Stace. Se trouvent juxtaposés le passé antique (ex. 3179-80, 4277-84), passé d'Adraste et des rois d'Argos, contexte des descriptions, et des *realia* ou des concepts du Moyen Âge. Face à cela, l'évocation des saisons représente une certaine permanence.

Dans ces deux descriptions de la tente d'Adraste s'illustre donc la pratique du syncrétisme que l'on retrouve lors de la description du char d'Amphiaraüs avec les sept arts libéraux. Haltes narratives, les descriptions sont donc des lieux privilégiés où s'illustre pleinement la signification majeure de l'œuvre dans sa spécificité, celle de roman antique montrant ainsi d'une part que le passé est la préhistoire du présent, et participant à la création d'un monde intemporel.

Conclusion

Le *Roman de Thèbes* nous présente les deux premières descriptions de tentes de la littérature française, sans qu'on puisse en trouver réellement la source dans la *Thébaïde*, ni dans les *Métamorphoses*, ni l'*Ilias Latina*. Cependant, on peut se demander si la source du second passage n'est pas la *Tapisserie de la Comtesse Adèle* de Baudri de Bourgueil.

On y trouve en effet une grande mappemonde (v. 719-848) et par ailleurs les sept arts libéraux (v. 971-1255). Il n'est donc pas impossible que l'auteur de *Thèbes* ait voulu représenter, en fait, la « chambre » du roi Adraste lors de sa deuxième description. On notera ici que la *Tapisserie de la comtesse Adèle* comporte d'autres éléments qui seront repris dans d'autres descriptions de tentes : scènes bibliques, mythologie, constellations et signes du zodiaque.

La première description est une nomenclature. Elle montre que pour notre premier romancier, décrire, c'est avant tout énumérer et que la description, aux origines de notre littérature, est essentiellement dénombrement, système cumulatif, ce que ne dément pas dans *Thèbes* le portrait antérieur des deux filles d'Adraste. C'est un exercice de rhétorique.

Malgré les apparences, ces descriptions ne constituent pas une pause de caractère purement esthétique dans le récit. Du reste, elles ne sont pas complètement détachées de la narration. Leur contenu témoigne d'abord de leur dimension encyclopédique, mais ce sont surtout les lieux privilégiés — quasi stratégiques — où rayonnent les effets anachronisants, contribuant à la constitution d'un univers spécifique aux romans antiques²².

Ces deux descriptions ont profondément marqué la littérature médiévale. D'abord d'une manière négative, puisque les auteurs du *Roman d'Eneas* et du *Roman de Troie* s'avouèrent, chacun à sa manière, incapables d'égaler le poète de *Thèbes* en la matière. D'une manière positive avec l'auteur du *Brut* harléien²³, celui d'*Athis et Prophélias*²⁴, et Alexandre de Paris²⁵. Si la seconde description de la tente d'Adraste représente le texte fondateur d'une typologie, et même d'un genre, les deux descriptions fondent la technique littéraire promise à l'avenir que l'on sait.

Aimé PETIT
Université Charles-de-Gaulle

22 — On n'a pas voulu s'intéresser ici à l'aspect symbolique de la tente (rapprochement avec la Tente de l'*Exode*, le *mandala* et le *mandapa*, Mircea Eliade, etc...). Cela nous aurait amenés à répéter ce que nous avons dit à propos de la tente d'Alexandre (*art. cit.*, p. 91-92), au détriment de la spécificité de nos fragments.

23 — « The Harley Brut ; an early French translation of Geoffrey of Monmouth's *Historia regum Britanniae* », dans *Romania*, LXXXII, 1961, p. 44-70, en part. v. 1-120.

24 — Ed. A. Hilka, v. 5573-6056.

25 — *Art. cité*.

1^{re} description de la tente d'Adraste

Lors veïssiez tant ostiex prendre,
 tant riches tres as barons tendre.
 Li tref pourprannent ces montaingnes
 et environ toutes ces plaingnes. 3172
 Le tref au duc de Calydoine [21 a]
 tent son seneschal Cassidoine.
 Devant la porte du donjon
 tendent au roi son paveillon ; 3176
 touz fu de pailles de coulors,
 tailliez a bestes et a flors.
 Bien i sont peintes les estoires,
 les vielles gestes, les memoires 3180
 et les justises et les ples,
 les jugemenz et les forfés,
 et les montaingnes et li val
 et les quaroles et li bal, 3184
 les puceles et leur ami
 et les dames et leur mari,
 les larges prez et les rivières
 et les bestes de mil manieres, 3188
 les ostoirs et les espreviens
 et les roncins et les destriers,
 les vielz houmes et les chanus
 et les chاوز et les cheveluz, 3192
 les granz bois et les granz forez,
 les embuchemenz, les aguez,
 les cembiaux et les envaïes
 que danzel font por lor amies, 3196
 et les chastiaux et les citez,
 les forterescs, les fertez.
 De trestoutes les creatures
 sont el tref paintes les natures. 3200
 Et l'aigle d'or est a neel
 qui est assis sus le pommel,
 c'onques nus hom n'oï parler
 de tant bel oysel de tant cler, 3204
 n'onques nen ot rois Salemons
 itel aigle en ses paveillons ;
 tant y ot pierres naturels,

tant calcidoines, tant esmax,	3208
tanz escharboucles cler ardan,	
tantes jagonces reluisanz,	
des que soleill et vent la touche,	
feu ardan giete par la bouche.	3212
Environ ot cent tres et plus	[b]
qui sunt a contes et a dus	
qui leur roi servent par amor,	
et chascuns tient de lui s'annor.	3216

2^e description de la tente d'Adraste

Li trez est merveillex et granz	
et entailliez a fleurs par panz.	
Ne fu de chanvre ne de lin,	
ainz fu de pourpre alixandrin.	4220
De pourpre fu, ynde et vermeille ;	
dedenz ot paint meinte merveille :	
a compas i fu mappamonde	
bien entailliee, bien roonde ;	4224
u pan devant desus l'entree,	
a or batu, menu ouvree.	
Par cinc zones la mappe dure,	
si paintes com les fist Nature,	4228
car les dui qui sont deforeines	
de glace sont et de noif pleines,	
et orent ynde la coulour,	
car auques tornent a froidor ;	4232
la chaude qui est el mileu,	
cele est vermeille comme feu ;	
que pour le feu, que por les nois,	
riens n'i abite en celes trois.	4236
Entre chascune daerrainne	
et la chaude qui fu maienne,	
en ot unne qui fu tempree,	
devers galerne est habitee.	4240
Iluec sont les citez antives	
o tours, o murs et o eschives.	
D'or musique sont li torel	
et li portail e li tournel,	4244

- tuit li reaume, tuit li roi,
 et chascune terre par soi,
 et li septante et dui langage,
 et mer Betee et mer Sauvage. 4248
 Rouge mer fu fete a neel,
 et le pas au filz Ysrael.
 De Paradis li quatre flun;
 Ethna y est, qui giete fun. 4252
 Montres y ot de mil manieres, [d]
 oysiaux volanz et bestes fieres;
 et li nostre houe i sont bien peint,
 cil d'Ethÿoppe trestuit teint. 4256
 Occeanus court par l'ardant,
 environ ses rais estendant.
 Mappamonde fu si grant chose
 qui l'esgarde pas ne repose, 4260
 tant voit en mer, tant voir en terre,
 en grant paine est de tout enquerre.
 Emalvaldes, jappes, sardoines,
 berinz, palmes et cassidoynes 4264
 et jagonces et cristolistes,
 et thompaces et ametistes,
 a tant en l'or qui l'avironnent,
 contre soleill grant clarté donent 4268
- De l'autre part, el destre pan,
 sont paint li douze mois de l'an.
 Estez y est o ses amours,
 o ses biautez et o ses flours. 4272
 O cent coulors et painz Estez;
 Yver li fet granz tempestez,
 que nege et pluet et vente et grelle
 et ses ourez ensemble melle. 4276
 Après i fist paindre li rois
 et ses justises et ses lois
 que meintindrent si ancessor
 qui de Gresce furent seingnor. 4280
 Des rois de Gresce i fist l'estoire,
 ceus qui sont digne de memoire,
 les prouescs et les estours
 que chascun d'eus fist en ses jors. 4284
 En la courtine d'environ
 sont paint liepart, ors et lÿon.

Par terre fu d'un poille brun, ainz n'en veïstes meillor un ;	4288
entailliez par menuz carriax, a piliers est et a quarniax.	
Colombe ot une en mi le bouge, D'yvoire fu taintice et rouge,	4292
qui soustint l'aigle et l'escharbocle	[28 a]
qui fu Flori le roi, son oncle, que il conquist quant il prist Serse,	
quant il ocist le roi de Persse.	4296
Tant com li tres dure desouz, de bons tapiz fu jonchiez touz.	
Li pesson qui tiennent le tref sont tuit ynde, vermeill et blef ;	4300
les cordes d'argent neellees, tout environ desouz trecees.	
Cinc cenx chevaliers touz a armes et mil borjois o granz gisarmes	4304
le roi gardent quant il conseille et quant il dort et quant il veille.	
Illuec estoit Capaneüs, Pollinicés et Thideüs.	4308
A unne part sistrent cil troi ou il conseillent o le roi ; et dient lui qu'il les assaille, car la cité prendra sanz faille.	4312

descrire :

«représenter par écrit ou par la parole une personne ou une chose»

Ki le elefant descrit Philippe de Thaon, *Bestiaire*, v. 749

*Dites lo moi,
que est amors ? Ge ne sai coi.
Ge nel te puis noiant descrire.*

Eneas v. 7890

*Ne me vueil pas ci demorer
por descrire, por aconter
quel paveillon ot Achillés,
quel Menelaus, quel Ulixés.* *Troie*, éd. Constans, v. 7598

description

«sens moderne» :

Por la biauté Cligés retraire
 Vuel une description faire
 don molt sera briés li passages.

Cligès, éd. Micha, v. 2722

«énumération, dénombrement»

Quarante pui, tot par equal
 Resont qui seient principal:
 Plusor et maint en sont assez,
 Mais n'en est traite autoritez
 Ne n'en fu la descripcion
 Ne mais de quarante par non.

Troie, éd. Constans, v. 23165

De trestos les lignaiges voit la descricion Herman *Bible*

Richel 1444 f°28 v°.

Li emperes Cesar ccommanda que tout li homme qui estoient au monde fussent descrit, c'est a dire fussent nombré; icelle description fu premierement faite du prevost de Surie.

Guiart, *Bible*, Luc, ms. Ste Gen.

«inventaire»

Furetière 1690: «signifie aussi Dénombrement rédigé par écrit de quel que chose. César ordonna qu'on fist la description, le dénombrement de tout le genre humain au temps de la naissance du Messie. Quand on lève un scellé, on fait inventaire et description des meubles et papiers qui se trouvent dessous.»

Michelet 1835 «inventaire de biens meubles ou immeubles»:

«des minutes de notaires remontant à 1500; elles contiennent des arpentements, des descriptions de terres, etc...»

Michelet, *Journal*, 1835, p. 178.